

Le pronom « en » n'a, à ma connaissance, pas d'équivalent¹ dans les langues slaves ni dans les langues germaniques. Or, en français, il est d'un usage courant. Comment enseigner à des apprenants les petits mots grammaticaux de ce type, difficiles à choisir et à placer correctement dans la phrase ?

Voici une activité centrée notamment sur ce pronom et qui pourrait s'insérer dans une séquence portant sur la cuisine et l'alimentation. Elle a été conçue pour des apprenants adultes, dont les préoccupations sont évidemment autres que celles d'adolescents. Elle devra donc faire l'objet de quelques ajustements si on souhaite la proposer à un plus jeune public.

Objectif communicationnel : dire ce qu'on possède, ce qu'on a acheté ou ce qu'on va acheter, ce dont on a besoin.

Objectif grammatical : le pronom « en » et, indirectement ou implicitement, les déterminants quantifiants (partitifs, numéraux, indéfinis).

Prérequis : le passé composé des verbes en « -er », le futur proche. Les apprenants seront de niveau A2 (en gros, ils savent parler de leur environnement humain, temporel ou spatial immédiat, au moyen de phrases simples et avec encore beaucoup d'hésitations).

Analyse de la matière :

Le pronom « en »

Source principale : GREVISSE, GOOSSE, *Le bon usage*. Duculot, 1991.

Présentation habituelle en français langue maternelle

Principales fonctions :

Il peut remplacer un nom précédé d'un déterminant article indéfini ou d'un déterminant quantifiant et peut être :

- CDV : *Tu as des sœurs ? Oui, j'**en** ai.*
- complément du présentatif : *Vous auriez du beurre ? Oui, **en** voici.*
- complément du verbe impersonnel : *Tu veux du beurre ? Oui, il m'**en** faut !*
- attribut : *Ces fautes d'orthographe **en** seront-elles encore dans une dizaine d'années ?*

Il peut remplacer un nom (normalement non animé) précédé de la préposition « de » et peut être :

- CIV : *Tu connais son idée ? Oui, et je m'**en** méfie.*
- CIV de lieu (marquant l'origine) : *Tu connais la Chine ? Oui, j'**en** viens justement.*
- complément (animé ou non) du pronom quantifiant ou indéfini : *Tu as des sœurs ? Oui, j'**en** ai trois.*
- complément de l'adjectif : *Tu as vu ce que tu as fait ? Oui, et j'**en** suis fier.*

Position de « en » dans la phrase :

- Immédiatement collé au verbe : *Je ne lui **en** ai pas donné. Il y **en** a. Il m'**en** faut.*

¹ Cette assertion mériterait un long développement. Disons simplement que dans ces langues, les différentes valeurs de « en » sont rendues par différents moyens (il n'y a pas d'équivalent unique à « en ») ou demeurent au niveau de l'implicite.

- A l'impératif affirmatif : immédiatement après le verbe ou, s'il y a d'autres pronoms, à la suite de ceux-ci : *Donnes-en ; Donne-lui-en ; Donne-m'en !*

Remarques :

- la finale « -e » de l'impératif devient « -es » devant « en » ; « en » ainsi que tous les pronoms qui suivent le verbe et en dépendent y sont rattachés par un trait d'union ;
- l'apostrophe, si elle est nécessaire, se substitue au trait d'union. Voyez à ce propos les exemples ci-dessus.
- Si « en » dépend d'un infinitif, il se place devant celui-ci, sauf si l'infinitif est précédé d'un verbe de perception ou de « laisser » et « faire ». Dans ce cas en effet, « en » précède le verbe conjugué : *Des oiseaux, j'en ai vu passer beaucoup.* Mais : *Des romans de Simenon, je pourrais en lire un par jour !*

Présentation FLE

1. DE + quelque chose / lieu → EN

« En » remplace « de » (de / de la / du / des) + ...

- quelque chose : *Tu veux de la glace ? / du café ? / des chips ? – Oui, j'en veux.*

Tu parleras de ce problème ? – Oui, j'en parlerai.

- un lieu : *Tu viens de Chine ? / des Etats-Unis ? / du bureau ? / de la piscine ? – Oui, j'en viens.*

2. Quantité + nom → EN + quantité

« En » remplace un nom précédé d'un déterminant article indéfini ou quantifiant (ce quantifiant est souvent repris, tel quel ou non):

- *Tu as une carte de réduction ? Oui, j'en ai une. / Non, je n'en ai pas.*

- *Tu as trois euros ? Oui, j'en ai trois. / Non, j'en ai seulement deux.*

- *Tu as assez de frites ? Oui, j'en ai assez. / Non, j'en veux beaucoup !*

- *Combien de fruits veux-tu ? J'en voudrais une dizaine.*

- *Tu as quelques économies ? Oui, j'en ai quelques-unes.* (Remarque : ici, changement de « quelques » en « quelques-un(e)s ».)

3. Position de « en » : mⁱ/tⁱ/lⁱ/lui/nous/vous/les/leur puis en

- *Je lui en veux.*

- *Je vais vous en faire voir !*

- *Donne-m'en !*

On constate une grande différence de présentation du même contenu matière, selon qu'il s'adresse à des élèves dont le français est la langue maternelle et qui ont accès depuis l'école primaire (en principe...) à un métalangage grammatical précis ou à des apprenants FLE, avec lesquels l'objectif, beaucoup plus pragmatique, consiste à les amener à communiquer rapidement de façon correcte. Raison pour laquelle les présentations grammaticales, dans ce contexte, recourent le moins possible à un métalangage spécialisé, lui préférant des schémas accompagnés d'exemples couvrant l'ensemble des cas d'emploi du point de langue envisagé.

modo du début des années 80, lui donne raison : la communication doit avant tout être efficace ; les « détails » morphosyntaxiques relèvent de préoccupations secondaires⁵.

Après 2 minutes d'échanges, l'enseignant interrompt les apprenants, puis leur demande de lui adresser les questions qu'ils ont posées à leur partenaire :

« A présent, votre ami, c'est moi ! C'est donc à moi que vous allez poser vos questions. »

Un élève se lance :

« Est-ce que vous avez un gaufrier ? »

L'enseignant répond, distinctement, à chaque question qui lui est posée : *« Oui, j'en ai un »* ou *« Je n'en ai pas, non. »*

Après avoir répondu de cette manière à 5 questions, il leur en adresse quelques-unes à son tour ; dès qu'un élève l'imites et recourt au pronom « en », l'enseignant le félicite et répète sa réponse en insistant sur le pronom « en ».

- Tu as un grille-pain ?

- Oui, j'en ai un.

- « J'en ai un. » C'est cela : il en a un. Bravo !

Il écrit ensuite au tableau :

<i>Tu as un grille-pain ?</i>	<i>- Oui, j'<u>en</u> ai un.</i> <i>- Non, je n'<u>en</u> ai pas.</i>
-------------------------------	--

Erreur fréquente : il arrive que des apprenants mentionnent l'antécédent en fin d'énoncé, alors même qu'ils ont correctement utilisé « en » : *« *J'en ai un grille-pain. »*. Cela signifie peut-être qu'ils n'ont pas saisi la valeur représentative du « en ». Mais cette erreur est plus probablement due à ce « un » qu'ils considèrent comme un déterminant (à tort : il s'agit d'un pronom) qui ne peut exister sans s'appuyer sur un nom.

Dans ce cas, l'enseignant, au lieu de se lancer dans des explications compliquées et qui risquent fort d'échapper à l'apprenant, ajoutera au tableau :

<i>Tu as un grille-pain ?</i>	<i>- Oui, j'<u>en</u> ai un grille-pain.</i> <i>(en = grille-pain)</i> <i>- Non, je n'<u>en</u> ai pas.</i>
-------------------------------	---

Il nous reste, dans le cadre de ce moment de structuration, à montrer à l'apprenant que « en » peut se combiner avec une indication de quantité, exprimée quant à elle juste après le verbe. On lui posera, pour faire émerger cette construction, des questions commençant par « combien »⁶.

« Combien de théières as-tu ? »

*- *J'ai une.*

- On dit : « J'en ai une ».

- J'en ai une.

- Très bien. Et combien de poêles as-tu ?

- J'en ai...trois.

- ... »

⁵ Danger de cette position tenue à l'extrême : des tournures erronées se figent dans la mémoire de l'apprenant, qu'il est fastidieux par la suite d'en déloger.

⁶ Veillez à poser des questions sur des objets dont on est susceptible de posséder plusieurs exemplaires : « théière », « poêle », « poivrier »...

Et l'on complètera petit à petit le tableau :

<i>Tu as un grille-pain ?</i>	<p>- <i>Oui, j'en ai un grille-pain.</i> (en = grille-pain)</p> <p>- <i>Non, je n'en ai pas.</i></p> <p>- <i>J'en ai deux.</i> <i>trois</i> <i>beaucoup</i> <i>plusieurs</i></p>
-------------------------------	---

Parmi les nombreuses activités de réinvestissement/d'entraînement possibles, on pourra demander aux apprenants de faire oralement l'inventaire de ce dont ils ont besoin pour préparer des crêpes⁷, au départ d'un document comme celui que nous reproduisons ci-dessous⁸, d'ustensiles et ingrédients que l'enseignant aura apportés et déposés, bien en vue, sur une table centrale, autour de laquelle les apprenants sont assis :

Les crêpes :

L'enseignant s'adresse à l'apprenant qui se trouve à sa droite :

- *Pour faire des crêpes, il nous faut un saladier. Nous avons un saladier ?*

- *Oui, nous en avons un.*

L'enseignant s'adresse de nouveau au même élève :

- *Pour faire des crêpes, il nous faut un bol. Nous avons un bol ?*

- *Oui, nous en avons un.*

L'élève interrogé s'adresse à son tour à son voisin de droite :

- *Pour faire des crêpes, il nous faut 4 œufs. Nous avons des œufs ?*

- *Oui, nous en avons. »*

Le professeur intervient et ajoute⁹ :

- *Oui, nous en avons 6 ! »*

Et le tour de table se poursuit...

Si l'ustensile ou l'ingrédient sur lequel porte la question ne se trouve pas sur la table, l'élève devra bien sûr répondre par la négative : « *Non, nous n'en avons pas.* »

Puis on prépare effectivement les crêpes dont, jusque-là, on n'a fait que parler...

Pierre-Yves DUCHATEAU

⁷ Par exemple à l'occasion de la Chandeleur, le 2 février (composante culturelle de l'apprentissage du français).

⁸ Nous l'avons trouvé à cette adresse: <http://trukastuss.over-blog.com/article-theme-mardi-gras-crepe-chandeleur-43581046.html>

⁹ Il interviendra fréquemment, soit pour corriger, soit pour suggérer une (et une seule, pour ne pas compliquer les choses) variante.